LE CHANT DU VERTIGE

PRODUCTION **CIE LAPSUS**

CRÉATION **DÉCEMBRE 2021**

LE CHANT DU VERTIGE

« Réinventer un rapport poétique et sensible au vivant »

Le vertige c'est quand les certitudes s'échappent.

Le vertige c'est quand les repères se distordent.

Et le vertige, c'est aujourd'hui.

Quand quelque chose cède sous nos pieds, tous les repères disparaissent brutalement. Le réel, soudain, nous glisse entre les doigts. Tout bascule. Une bascule où les possibles s'ouvrent à nous. Ce lieu du fragile, de l'incertain, du sensible.

Il nous plaît de voir que les effondrements à l'œuvre portent, en creux, un élan de vie.

Quel est-ce devenir, en germe, après une supposée destruction (biodiversité, structuration sociale, modèle de pensée...) ? Nous allons constater les traces, écouter ces empreintes : que reste-t-il de visible et de sensible après le passage d'une catastrophe naturelle ou après le passage d'un corps sur un autre ? Que reste-t-il de vivant malgré le déclin de la biodiversité, que reste-t-il de vibrant après le passage d'un cerf-volant ? Qu'est ce qui résonne émotionnellement après une rencontre ?

Respirer. Accueillir. Laisser passer. Résilience salutaire.

L'enjeu n'est plus -seulement- de réduire l'empreinte de l'homme sur terre, mais plutôt d'imaginer une manière singulière d'habiter les territoires pour, finalement, inventer un nouveau rapport poétique et sensible au(x) vivant(s)

NOTE D'INTENTION

De toute évidence, l'humanité fait face à une crise écologique sans précédent. La question des enjeux environnementaux semble ne jamais avoir été aussi présente dans les débats publics. Le sujet est largement investi par les champs scientifiques, politiques et intellectuels. En tant que créateur.trices, nous souhaitons à notre tour nous approprier cette thématique sociétale pour participer à l'écriture de récits collectifs.

Nous allons donc poser notre attention sur cette période charnière (possiblement inquiétante, mais à bien d'autre égard excitante) au cours de laquelle, après avoir produit et consommé au-delà de ce qu'une planète aux ressources finies est capable de supporter, l'humanité se retrouve confrontée aux limites de la modernité.

Nous voyons en effet notre civilisation industrielle comme une courbe parabolique au sommet de laquelle nous nous situons présentement, avec l'envie d'explorer les espaces poétiques que nous offre cette courbe : Les fulgurances d'une croissance exponentielle et déraisonnable (la «Grande accélération») ; la belle et singulière légèreté du point de suspension ; le vertige d'un déclin aux perspectives incertaines.

Aux spectacles didactiques qui donnent des clés, aux spectacles militants qui donnent des leçons, nous préférons les spectacles oniriques qui élargissent les possibles, comme des invites à poursuivre.

A l'échelle géologique, l'aire industrielle est une insignifiance, un grain de sable qui, pourtant, semble en mesure de bouleverser un équilibre intemporel. Ce petit rien qui change un grand tout, avec nous dedans.

Une histoire est à présent à écrire. Urgemment.

UN TRIPTYQUE CIRQUE ET LITTÉRATURE

La cie Lapsus et le romancier Pierre Ducrozet ont décidé de s'associer pour ce projet, portés par l'audace d'une rencontre à inventer.

Après avoir régulièrement constaté que nos démarches de créateur.trice.s se rejoignaient, nous avons décidé d'allier nos forces et nos imaginaires pour créer un triptyque qui prendra la forme d'un roman (*Le grand vertige*, Pierre Ducrozet, Actes sud - août 2020), d'un spectacle de cirque (*Le chant du vertige*, Cie Lapsus – décembre 2021) et d'une forme hybride mêlant cirque et littérature *Les grands vertiges* Pierre Ducrozet- Cie Lapsus – Février 2021).

Le projet a été imaginé dès le départ comme une création à plusieurs facettes qui ouvriraient nos espaces respectifs. Un seul élan, une réflexion, une éthique, d'où naîtraient trois propositions artistiques singulières. Des incarnations nécessairement différentes et néanmoins complémentaires.

L'association avec Pierre Ducrozet s'est imposée comme une évidence : Nous apprécions sa faculté à écrire des romans dont la forme épouse le sujet, à construire des narrations portées par une énergie vitale, fragmentées, construites en rhizome, comme internet tisse sa toile sur le monde. Nous aimons surtout sa littérature du corps dans laquelle les personnages sont moins identifiés par leurs traits de caractère que par à leur propension à voyager, à s'élancer, à fuir, vite et partout, leur manière, finalement, d'investir physiquement le monde. Nous avons en commun avec Pierre Ducrozet l'idée que le corps est le premier vecteur de l'énergie, de la pensée, le support des fulgurances.

Nous partageons enfin avec lui une manière d'interroger la société et ses tensions. Avec Le chant du vertige, Le grand vertige et Les grands vertiges, la crise écologique sera, encore, et ensemble, une occasion d'investir le présent.

LE GRAND VERTIGE

Roman | Acte sud | Septembre 2020

"Après L'Invention des corps, Pierre Ducrozet poursuit son exploration du monde contemporain dans un livre choral et politique exaltant comme un roman d'espionnage qui tisse sa toile autour du globe." **L'Humanité**

"À l'instar du végétal, l'architecture en arborescence de ce grand vertige offre un mouvement permanent, nous emportant d'une passerelle à une autre, de l'espionnage à une généalogie de l'or noir, de la jungle birmane à Bruxelles... Un pacte littéraire flamboyant et magistral pour une autre relation au vivant." **Elle**

"Trois ans après L'Invention des corps, Pierre Ducrozet offre un nouveau chapitre à son étude des dérèglements contemporains et déploie une fiction toujours plus impressionnante d'ambition et de modernité. Vertigineux." **Les Inrocks**

LES GRAND VERTIGES

Lecture spectacle | Février 2021

Des corps sur une scène. Des corps réels et fantasmés qui racontent ensemble une histoire, celle d'une jeune fille de son siècle, embrouillée, exaltée, audacieuse. Devant elle, tous les défis et les tremblements de notre monde. Elle se sent prête à y faire face. Elle part en voyage, elle se perd dans la jungle, elle se mêle à un autre corps que le sien, elle essaie, elle tombe et se relève.
Le récit du romancier et les partitions chorégraphiques des circassien.ne.s se croisent et se nourrissent mutuellement. Chacun.e incarne alors librement cette jeune fille à travers des chutes, des étreintes sauvages, des objets qui volent, des danses tourmentées, des désirs d'ailleurs ; illustrations évanescentes.
Le cirque, la danse et le texte se retrouvent pour relater l'histoire de nos vies hâtives et furieuses, prises dans le grand vertige du temps présent.

Auteur – lecteur
Pierre Ducrozet ou Pierre Tallaron
Artistes de cirque : de 2 à 4 personnes parmi
Analía Vincent, Valérian Moutier, Lucile Guin, Stéphane Fillion

Espace de jeu : 5x5m
Hauteur : 3m minimum
Durée : 30 à 50 minutes
Technique : système son et micro Hf

LE POINT DE VUE DU METTEUR EN SCÈNE

Il y a quelques temps, j'ai eu l'occasion de lire l'appel à la lutte de Greta Thunberg: *"Rejoignez-nous".*

Je me sens expressément concerné par les propos que partage cette jeune personne: « *Nous ne devrions parler que de ça* » !

Je pense que la toute première responsabilité qui nous incombe au moment de créer une parole pour la scène, est d'opter aveuglément pour la puissance poétique. Je parle à bon escient de puissance poétique car la poétique est une énergie.

Nous sommes au tout début du processus de création et nous ne savons que sourdement où nos recherches nous mèneront. Toutefois une chose paraît certaine: il est crucial que la pièce que nous allons créer soit jubilatoire.

Si nous évoquons l'effondrement, si nous suggérons les zones de bascule, si nous poétisons la vertigineuse métamorphose à venir, quel privilège alors que d'être réuni.e.s à l'endroit de la création pour le cirque.
Quelle joie de pouvoir contacter cet endroit délicat, concret et réel de ce qu'est un effondrement, un vertige, un envol, par le prisme de l'action circassienne : nous pouvons ainsi nous adresser aux cellules des spectateurs, à leurs respirations, à la force de leur présence.

Le chant du vertige sera un poème, une ode à la peur (pas celle qui paralyse, mais bien celle qui nous dynamise), une cantate aux chrysalides, un jubilatoire élan dans le vide...

Afin que nous ne nous égarions pas dans les méandres de nos inspirations; et que ce poème pour la scène garantisse aux spectateurs d'être touchés dans leurs imaginaires, leurs sensations et leurs émotions, nous travaillerons une dramaturgie "en calques".

J'entends par "calques" la possibilité de jouer avec différents rapports au plateau dans un même temps.

Un calque narratif, où nous construisons et investissons le récit, costumes, décors, personnages.
Un calque de surface où l'on est au plus près de la vie quotidienne: le geste circassien pour rien d'autre que le geste (et sa beauté).
Un calque symbolique grâce auquel nous plongerons dans l'état onirique de la pièce.
etc ...
C'est par un jeu de glissement entre les calques (et une conjugaison précise de l'action au plateau, la musique, la lumière) que chaque spectateur aura la possibilité d'être créateur, responsable de ce à quoi il est en train d'assister.

Nous misons sur cette générosité-là. Que l'œuvre pour la scène soit un tremplin pour les pensées, les rêveries, l'imaginaire, et l'enthousiasme d'être en vie.

Pierre Tallaron

LE POINT DE VUE DU ROMANCIER

« L'espace du roman est grand, mais pas infini. On reste, qu'on le veuille ou non, dans l'espace cérébral de nos petits cinémas permanents. On rêve pourtant de corps en action, de grandes étendues, de réel. On rêve de s'associer avec d'autres arts, la scène, l'image, la musique, pour accéder à un nouvel espace, plus large, multiple.

C'est précisément le pari que nous avons voulu prendre avec la compagnie Lapsus, que je suis depuis ses débuts et dont j'admire le travail autour du corps, de la représentation du monde contemporain, de l'espace des rêves et des fictions, l'hybridation des genres entre cirque, théâtre et poésie en acte, toutes choses que j'essaie également de travailler modestement dans mes romans, depuis « *Requiem pour Lola rouge* » (2010) jusqu'à « *L'invention des corps* » (2017).

Le désir de cette co-création est né également du thème qui m'occupe largement, et que Lapsus se fait fort d'incarner : le corps. Car où voit-on et sent-on mieux la présence et la puissance de ces corps que sur une scène ?

Notre vertige est si grand qu'il nous faut essayer de le saisir sur tous les plans. Il est politique, métaphysique, écologique, il est aussi artistique. La crise et le défi touchent tous les domaines du vivant et de la pensée, ils remettent en question nos manières de penser et de créer. En alliant des pratiques, en dupliquant et dédoublant la réflexion sur nos présents et nos futurs, on rêve de bâtir de fragiles plates-formes qui nous permettent de penser le grand tremblement. »

Pierre Ducrozet

LE SYSTEMA

Le systema est un art martial russe qui vise à emmener le corps et l'esprit dans des zones de tensions extrêmes afin de développer les ressources qui permettent de traverser ces zones critiques.

Au-delà du travail corporel et respiratoire qu'il nous apporte à l'entraînement, le systema est devenu dans cette création un support de recherche artistique à part entière : parce que cette pratique est éminemment chorégraphique, basée notamment sur une écoute de la structure du corps et un déplacement libre, parce qu'elle questionne la place de l'individu dans le collectif mais aussi et peut-être surtout parce qu'en interrogeant le point de rupture d'un système mis « sous tension » (en l'occurrence le corps et l'esprit), elle offre une analogie sur l'état du monde riche d'interprétation.

Le systema révèle en effet notre propension à supporter une contrainte extrême et à trouver les outils pour en sortir. Apprendre à écouter puis à absorber l'onde de choc. Cette célébration de la résilience nous invite à poser un autre regard sur la manière dont la Terre est en capacité (ou non) d'accueillir la pression extractiviste/productiviste imposée par l'espèce humaine.

Les limites d'un système sont-elles finalement vraiment là où nos peurs les posent ?

LA COMPAGNIE

Autour d'une amitié née à l'école de cirque de Lyon 10 ans plus tôt, la Cie Lapsus a été fondée en 2010 par six artistes de cirque. Après 250 représentations de Six pieds sur terre (2011) et Boutelis (2016) elle poursuit avec Le chant du vertige (2021) sa déclinaison d'un cirque sensible, esthétique et engagé. Les spectacles successifs dessinent une identité artistique forte, qui s'inscrit dans une continuité, avec le désir, toutefois, de ne jamais s'installer dans une zone de confort.

Le choix de modifier sensiblement l'équipe de création participe de son envie de bousculer ses habitudes avec l'arrivée d'un nouveau metteur en scène et d'une danseuse au plateau.

En effet, après deux mises en scène signées par Johan Lescop, la Cie Lapsus, séduite par l'éclectisme de son parcours, choisit de collaborer avec Pierre Tallaron pour cette nouvelle création. Comédien de formation, il a créé, joué, écrit aussi bien pour le théâtre que pour la danse, le cirque ou la vidéo. La danseuse, quant à elle, développe un langage corporel différent et complémentaire de celui des circassiens.

L'un comme l'autre vont enrichir l'équipe de leurs expériences nuancées, de leurs regards singuliers, pour élargir le champ des possibles de la compagnie.

En conservant une direction artistique collégiale, la Cie Lapsus réaffirme enfin sa volonté d'inscrire la notion de collectif au cœur de son projet, tant dans les partis pris artistiques que dans son fonctionnement quotidien.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Julien Amiot, porteur, cerf-voliste
Jonathan Gagneux, voltigeur
Stéphane Fillion, jongleur
Lucile Guin, danseuse
Florent Lestage, jongleur
Analía Vincent, voltigeuse
Valérian Moutier, porteur
Pierre Tallaron, metteur en scène
Matthieu Sampic, créateur lumière, régisseur général
Marek Hunhap, compositeur de musique, graphiste
Avec la participation de **Pierre Ducrozet**

AUTOUR DE LA CRÉATION

Cécile Imbernon (La chouette diffusion), production, diffusion
Alice Savatier, administration
Julien Micollet, rencontre autour du systema

Une production compagnie Lapsus

Coproduction : Collectif En Jeux*, et Occitanie en scène | Le Polaris, Corbas (69) |Les Quinconces, Vals les bains (07)
Coproduction & résidence : CIRCa, Pôle National Cirque Auch, Occitanie (32) | La Verrerie, Pôle National Cirque Alès Occitanie (30) | L'Estive, scène nationale d'Ariège, Foix (09) | Théâtre Molière, Scène nationale de Sète (34) | Projet bénéficiaire du dispositif de Compagnonnage du projet de coopération transfrontalière Travesía - Pyrénées de cirque, cofinancé par le FEDER. Avec le soutien de Ax Animation.
Accueil en résidence : La Cascade, Pôle National Cirque Bourg St Andéol Auvergne Rhône-Alpes (07) | La Grainerie, Balma – Toulouse (31) CADHAME Halles Verrières, Meisenthal (57) | Le Pôle, scène conventionnée cirque, Le Revest les eaux (83) | L'Ilyade, Seyssinet-Pariset (38) | Château de Monthelon, Montréal (89)

*Le collectif En jeux regroupe les membres suivants : L'Estive, Théâtre en Garrigue, Le Théâtre dans les Vignes, Théâtre de la Maison du Peuple, Le Périscope, Les ATP d'Uzès , La Grainerie, Théâtre du Grand Rond, Théâtre Jules Julien, Théâtre Sorano, Théâtre de la Cité Toulouse, Le Neuf Neuf festival, L'Escale, Théâtre Jean Vilar, Bouillon cube, Chai du Terral, Le Kiasma , La Bulle Bleue, Théâtre Albarède, Théâtre Molière-Sète , Théâtre Jacques Cœur, La Cigalière, Le Théâtre des 13 Vents, Scénograph , L'Astrolabe, Scènes croisées de Lozère, Service Culturel de la Ville d'Alénya (66)

CALENDRIER

11-14 octobre & 2-4 décembre 2019. Laboratoires, L'Ilyade, Seyssinet –Pariset (38)

15-20 juin 2020. Château de Monthelon (89)

31 août- 12 septembre 2020. La Verrerie, Pôle National Cirque Alès Occitanie (30)

23 novembre – 4 décembre 2020. CADHAME – Halle Verrière de Meisenthal (57)

6-19 janvier 2021. Ax-Animation, Ax-les-thermes (09)

1 - 12 mars 2021. CIRCa, Pôle National Cirque Auch, Occitanie (32)

23 avril –5 mai 2021. Le Pôle, scène conventionnée cirque, Le Revest les Eaux (83)

1-13 juin 2021. La Cascade, Pôle National Cirque Bourg St Andéol Auvergne Rhône-Alpes (07)

13-26 septembre 2021. Recherche en cours

25 octobre - 12 novembre 2021. La Grainerie Toulouse (31)

29 novembre - 5 décembre 2021. Recherche en cours

5 -9 décembre 2021. Théâtre Molière, scène nationale de Sète (34)

TECHNIQUE

Salle, frontal
Durée envisagée : entre 1h et 1h30
Plateau : 10x10m
Hauteur minimum : 5,5 m sous grill
Jauge : 300-600 Frontal

Cie LAPSUS

PRODUCTION / DIFFUSION
La chouette diffusion - Cécile Imbernon
cecile@lachouettediffusion.com
+32 (0) 483 66 30 71 / +33 (0) 6 19 57 91 40

COMPAGNIE
Stéphane FILLION
cielapsus@gmail.com
+33(0) 6 09 02 01 69